



REVUE DE PRESSE

MES JAMBES,
SI VOUS SAVIEZ,
QUELLE FUMÉE...

BRUNO GESLIN

SAISON 2022- 2023

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE...

Inspiré de l'oeuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier (1900-1976)
Adaptation théâtrale Bruno Geslin et Pierre Maillet
d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972
Mise en scène Bruno Geslin

RE CRÉATION 2022

Avec Pierre Maillet, Elise Vigier, Jean-François Auguste, Images Bruno Geslin et Samuel Perche, Confection des masques Samuel Perche, Conception costumes Laure Mahéo, Costumes 2022 Hanna Sjödin, Régie générale Guillaume Honvault, Création son Teddy Degouys, Régie Son Pablo Da Silva, Régie Lumière Jean-François Desboeufs / Dorian D'Hem, Régie Plateau Romane Larivière, Régie Vidéo Julien Pannetier

Production La Grande Mêlée

Coproduction TNB, Rennes, Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier, La Comédie de Caen, CDN de Normandie, L'Archipel, scène nationale de Perpignan, Théâtre Sorano, scène conventionnée Toulouse, Théâtre de Nîmes, scène conventionnée

Production / administration Dounia Jurisic
prod@lagrandemelee.com - 06 95 17 70 00

Production / tournées Emmanuelle Ossena
e.ossena@epoc-productions.net - 06 03 47 45 51
EPOC Productions

Attachée de presse Nathalie Gasser en collaboraiton avec Emmanuelle Mougne, service de presse du Théâtre de la Bastille.

CALENDRIER DE CREATION ET TOURNÉE 2022 - 2023

Manufacture Maraval à Boissezon dans le Tarn, lieu de fabrique de La Grande Mêlée : résidence du 18 au 31 juillet 2022

TNB, Rennes Résidence du 12 au 26 septembre, du 27 septembre au 1er octobre 2022

Théâtre de la Bastille, Paris du 03 au 16 février 2023

L'Empreinte scène nationale Brive Tulle du 30 au 31 mars 2023

Théâtre Sorano, Toulouse du 04 au 06 avril 2023

L'Archipel, scène nationale Perpignan du 11 au 12 avril 2023

Théâtre des 13 vents, centre dramatique national Montpellier du 18 au 20 avril 2023

CRÉATION 2004

Avec Elise Vigier, Pierre Maillet, Jean-François Auguste (puis Nicolas Fayol pour la reprise en 2014) et la collaboration de Samuel Perche et Pierre Maillet / Images Bruno Geslin et Samuel Perche / Création et régie son Teddy Degouys
Création et régie lumière Laurent Bénard / Régie générale et plateau Patrick Le Joncourt / Costumes Laure Mahéo

Production Théâtre des Lucioles / La Grande Mêlée Coproduction DSN – Dieppe Scène Nationale, Festival d'Automne à Paris et Théâtre National de Bretagne – Centre européen théâtral et Chorégraphique / Aide à la première reprise en 2014 Théâtre de Nîmes et Théâtre des 13 Vents – Centre Dramatique National Languedoc- Roussillon Montpellier

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE...

BRUNO GESLIN

PRESSE PAPIER

Théâtre(s)
Libération
Politis
Le Brigadier

Marie Plantin
Gilles Renault
Anaïs Heluin
Mathieu Arnal

avril 2023
13 fév. 2023
mars-avril 2023
avril 2023

PRESSE WEB ET BLOGS

Les Inrocks

Fabienne Arvers

31 janv. 2023

Sud-Ouest

Cathy Lafon

05 fév. 2023

Médiapart

Jean-Pierre Thibaudat

07 fév. 2023

Toute La Culture

Amélie Blaustein Niddam

09 fév. 2023

Théâtre du blog

Philippe Du Vignal

10 fév. 2023

Libération

Gilles Renault

16 fév. 2023

Le Monde

Rosita Boisseau

16 fév. 2023

L'Oeil de l'Olivier

Olivier Frégaville-Gration

17 fév. 2023

Médiapart

Guillaume Lasserre

21 fév. 2023

Snobinart

Peter Alvondo

19 avril 2023

Spintica

Marie Reverdy

22 avril 2023

PRESSE PAPIER

THÉÂTRE

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE...

Pierre Maillet retrouve le rôle de sa vie, inspiré par la personnalité et l'œuvre du sulfureux Pierre Molinier.



Pierre Maillet. Pierre Molinier. Même prénom. Mêmes initiales. Mêmes origines du Sud-Ouest, même accent donc. C'est dire si ce rôle colle à la peau du comédien. Créé en 2004, repris en 2013, le spectacle de Bruno Geslin s'offre une re-création dix ans plus tard en convoquant les mêmes interprètes, le trio complice de la première heure (l'inénarrable Pierre Maillet, pierre angulaire du projet, Élise Vigier et Jean-François Auguste), autour de la figure sulfureuse de Pierre Molinier. Peintre érotique, photographe surréaliste, anticonformiste et érotomane notoire, l'artiste, passé maître dans la mise en scène de ses fantasmes dans des photos-montages en noir et blanc, fait la moelle de ce spectacle construit à partir de son œuvre plastique et d'entretiens. Drôle, solaire, extravagant, éclatant de rire à tout bout de champ, Pierre Maillet se glisse dans la peau de Molinier avec une délectation communicative. Irrésistible, l'acteur perché sur talons aiguilles, de sa voix gouailleuse et chantante, monologue sans tabous, raconte sa vie par la lorgnette sans souci du qu'en dira-t-on, interpelle le public et mène la danse dans une scénographie ombrageuse qui joue des écrans, des transparences et des projections, des paravents et des masques. L'ambiance, envoûtante, est à la couleur noire dominante, au rouge sexy, aux poses géométriques et lascives, aux chorégraphies tribales. Élise Vigier et Jean-François Auguste, plus effacés dans la première version, prennent ici une véritable place face au demiurge qui façonne le monde à son image. Ils sont les amis de l'artiste, ses fidèles modèles et partenaires de création. Un peu moins marionnettes, un peu plus actifs dans le huis clos de l'atelier, ils participent à son univers de dentelles et de résilles, à la circulation



du désir, à l'élaboration des compositions photographiques. Avec ce spectacle qui vit et évolue au fil du temps, du contexte et de l'âge de ses interprètes, Bruno Geslin rend hommage à la personnalité puissante et borderline de Pierre Molinier. Entre Éros et Thanatos, trouble et fascination, fétichisme et travestissement, il fait résonner par-delà la mort le rire tonitruant de Molinier et la liberté phénoménale qui s'y engouffre. /

MARIE PLANTIN

inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier / **adaptation** Bruno Geslin et Pierre Maillet / **mise en scène** Bruno Geslin / **avec** Pierre Maillet, Élise Vigier, Jean-François Auguste / **à voir** en mars à Brive (19), en avril à Toulouse (31), Perpignan (66) et Montpellier (34).



CULTURE/

Pierre Molinier monté à cru

Le théâtre de la Bastille reprend une pièce de Bruno Geslin fondée sur des entretiens tardifs avec l'artiste caustique et libidineux, qui s'est suicidé il y a bientôt cinquante ans.

Fin mars, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Bordeaux inaugurera «Molinier rose saumon», expo consacrée à l'œuvre libidineuse et torve du photographe et peintre Pierre Molinier. Un «best-of» préfigurant d'autres initiatives qui, courant 2026, devraient marquer le cinquantième anniversaire de la mort de l'administré –lequel passa l'essentiel de sa vie en Gironde, bien que né à Agen. Mais qu'aurait inspiré au juste un tel déploiement à cet homme qui, de son vivant, considérait avec causticité le biotope local, après que, ayant participé à l'émergence de la Société des artistes indépendants bordelais, il y est devenu une sorte de paria –façon victime expiatoire, sacrifiée sur l'autel de la bienséance? Eh bien gageons qu'il serait parti dans un de ces éclats de rire qui jalonnaient sa conversion, lui l'indomptable trublion qui, souffrant d'un cancer de la prostate, jugea préférable de se faire sauter le caisson le 3 mars 1976, en précisant : «*Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler.*»

De tout cela, comme de pas mal d'autres points éclairant à la première personne du singulier le parcours effréné de Pierre Molinier, il est bien sûr question au théâtre de la Bastille dans *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* Un «biopic» chronologique, fondé sur des entretiens tardifs, qui par les mots et les images, mais aussi les jeux d'ombres, la musique et autres séances de poses reconstituées avec deux comparses mutiques, s'emploie à redire qui était vraiment celui dont la cote n'a cessé de grimper depuis sa

disparition.

Molinier, son vit, son œuvre, donc. A savoir celle d'un peintre en bâtiment (pour gagner sa croûte) appelé à assouvir une imagination pour le moins débridée à travers le dessin, la peinture, la poésie et, surtout, la photographie. Mais pas tant sur le versant humaniste, qui fera la fortune de ses contemporains Doisneau ou Cartier-Bresson, que fétichiste, taille XXL, aux accointances surréalistes – qui l'amèneront à frayer avec André Breton, avant que celui-ci ne le juge par trop licencieux. Un esprit très très libre en tout cas, capable d'expliquer pourquoi il avait éjaculé sur la dépouille de sa sœur bien aimée (une forme d'hommage, pour faire court). Ou de décrypter de bonne grâce ses penchants priapiques, traduits en photos et photomontages aux génériques variés (lui-même, plus des partenaires ou des mannequins).

Entre conventions sociales et «passions», le cœur de l'érotomane transformiste, inventeur à ses heures (voir son «éperon d'amour», un stiletto muni d'un sextoy au-dessus du talon), n'a pas balancé longtemps : «*Je me mets un gode dans le cul et je jouis, mais je ne me branle pas.*» A bons entendeurs, salut, nous disent le metteur en scène Bruno Geslin et son interprète Pierre Maillot, qui reprennent le collier (entre autres accessoires : corsets, bas résille, tabourets, paravents...), le temps d'un spectacle alerte et curieusement badin, créé à l'origine en 2004, qui, à défaut d'engendrer intrinsèquement un grand moment de théâtre, s'emploie, osons la paraphrase, à faire hennir



l'écheveau du plaisir.

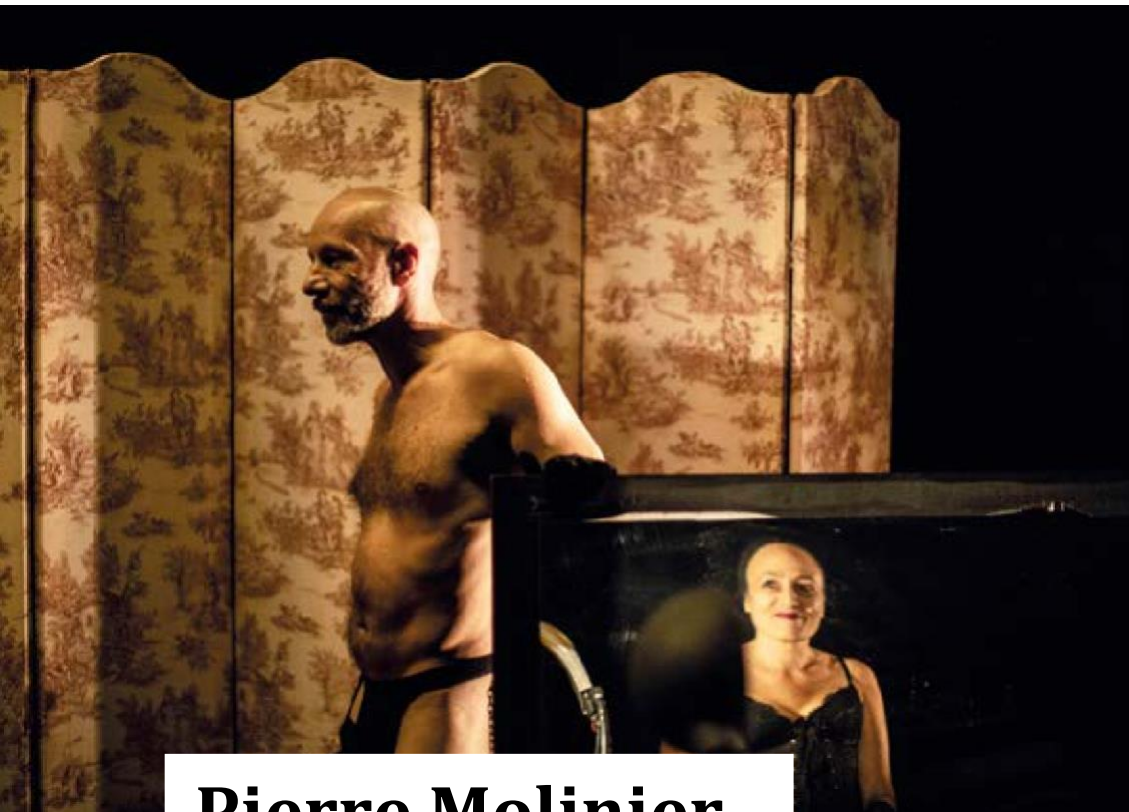
GILLES RENAULT

**MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ,
QUELLE FUMÉE...** de BRUNO GESLIN
Au [théâtre](#) de la Bastille (75011)
jusqu'au 16 février.



Molinier, son vit, son œuvre.

. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Pierre Molinier

ÉROTIQUE À MORT

THÉÂTRE

Pour la troisième fois en vingt ans, le metteur en scène Bruno Geslin et le comédien Pierre Maillet reprennent leur spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*. Un hommage réjouissant et profond au photographe Pierre Molinier, sulfureux et libre.

Bas et porte-jarretelles, masques, chaussures à hauts talons, godemichés et dentelles : l'équipement érotique que déploie Pierre Molinier (1900-1976) dans sa peinture, et surtout dans la photographie qu'il commence à explorer dans les années 1950, est sans doute l'une des choses qui, en 2003, poussent un jeune metteur en scène et trois comédiens – Bruno Geslin, Pierre Maillet, Élise Vigier et Jean-François Auguste – à consacrer à cet artiste singulier un spectacle, *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* La manière dont Molinier fait usage de ses nombreux accessoires est très rituelle, très théâtrale. Ses autoportraits et portraits érotiques, où les membres se démultiplient et s'entremêlent jusqu'au vertige, sont à son époque souvent jugés scandaleux. Mais pas par tous. Les surréalistes, par exemple, adhèrent au point de faire collaborer le sulfureux à leur revue *Le Surréalisme*, et ce dès son premier numéro en 1956.

La place particulière de Molinier dans l'histoire de l'art, à son époque comme aujourd'hui, où il est reconnu comme précurseur en matière de photomontage et de body art, incite Bruno Geslin et ses acolytes à s'échapper des sentiers battus de la production théâtrale. Alors qu'ils n'ont derrière eux qu'une poignée de créations, notamment au sein du collectif d'artistes Les Lucioles, né quelques années plus tôt, le metteur en scène et Pierre Maillet, qui a le rôle-titre, se font une promesse : ils joueront *Mes jambes* jusqu'à ce que le Pierre vivant atteigne l'âge du Pierre mort. Le comédien a donc intérêt à entretenir ses guibolles jusqu'à 76 ans. Même si en découvrant la pièce dans sa version de 2023 au Théâtre de la Bastille, où elle fut présentée pour la

première fois vingt ans plus tôt, on devine que le temps est non pas son ennemi mais son allié.

Reprise une première fois en 2014, *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* met en scène un entre-deux qui se prête au pacte artistique de Bruno Geslin et Pierre Maillet. Écrite à partir des entretiens du peintre Pierre Chaveau avec Pierre Molinier, réalisés en 1972, la pièce montre un artiste dans les dernières années de sa vie. À chaque reprise, Pierre Maillet

est donc plus proche en âge de son personnage, qui disparaît en laissant ce mot : « *Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler.* » Preuve ultime de la grande liberté de l'artiste, qui lui permet d'affirmer avec humour son fétichisme et son goût prononcé pour l'érotisme sous des formes pratiquées d'habitude en secret, cet adieu est l'un des points de départ du spectacle.

Dans la peau de Molinier, Pierre Maillet fait coexister joie, impertinence et gravité avec un talent qu'il a affûté depuis 2003 auprès de nombreux metteurs en scène et dans ses propres spectacles. Élise Vigier et Jean-François Auguste l'aident efficacement à conserver tout au long de *Mes jambes* ce délicat équilibre. Incarnant les modèles ou les protégés plus ou moins anonymes de Molinier, les deux acteurs sont les interlocuteurs quasi muets de Pierre Maillet, au même titre que le spectateur, avec qui il noue d'emblée une relation étroite et subtile. Ils sont aussi les partenaires dociles des rituels sexuels autant qu'artistiques qui sont esquissés au plateau. On comprend combien, pour le photographe, la parole est liée au geste et donc à l'image. En reproduisant sur scène les manœuvres complexes nécessaires à la fabrication de plusieurs photos, les trois comédiens placent le travail de l'artiste loin des clichés auxquels il a souvent été réduit de son vivant. Ils en révèlent la profondeur, la façon dont chaque œuvre est liée à une pensée, à un moment de vie.

En racontant par bribes la vie de Pierre Molinier, *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* laisse au spectateur la liberté d'établir les liens qu'il veut, d'interpréter ou non un fait livré d'une manière brute. Cette forme ouverte sied à merveille à celui qui n'a eu de cesse de se transformer et d'utiliser l'art pour le faire toujours autrement, toujours mieux. C'est aussi grâce à cette écriture pleine d'espaces que les mêmes comédiens peuvent à chaque âge s'y frayer une voie différente. **ANNAÏS HELUIN**

Les 30 et 31 mars à L'Empreinte, à Brive (19), 05 55 22 15 22, <https://sn-lempreinte.fr>. Également du 4 au 6 avril au Théâtre Sorano à Toulouse (31), les 11 et 12 avril à L'Archipel, scène nationale de Perpignan (66), et du 18 au 20 avril au Théâtre des 13 vents, à Montpellier (34)

LE FÉTICHISTE

Texte : Mathieu Arnal

Photos : © Jean-Louis Fernandez (page 64),

© Yann Ledebt (page 65).

Le metteur en scène Bruno Geslin, assisté de son fidèle complice le comédien Pierre Maillet, reprend pour la troisième fois en vingt ans sa pièce phare *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée*, inspirée de la vie et de l'œuvre sulfureuses du photographe Pierre Molinier.

Drôle, malicieux, naïf, flamboyant... Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier Pierre Molinier (1900-1976). Ce plasticien bordelais, affilié un temps aux surréalistes (André Breton l'avait qualifié de « maître du vertige »), s'est fait connaître à partir du milieu des années 1950, pour son œuvre photographique autoérotique où s'expriment son culte de l'androgynie et son fétichisme

des jambes, en bas de soie et talons hauts. Bruno Geslin, fasciné par sa personnalité iconoclaste et son inventivité, décide en 2004 de porter son univers sur scène avec *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée*. La pièce, nourrie des éléments biographiques contenus dans le livre de Pierre Petit *Une vie d'enfer* et d'une série d'entretiens sonores accordée à Pierre Chaveau, nous plonge dans l'intimité d'un décor-boudoir. Le comédien Pierre Maillet, double de l'artiste provocateur, interprète un texte haut en couleur ponctué d'intermèdes chorégraphiés et de tableaux évoquant les photomontages. Le metteur en scène, qui a repris l'exploitation du spectacle en 2013, puis en 2022, explique tout son intérêt. « Nous sommes davantage dans une recreation. On ne cherche pas à reproduire ce qu'on a fait avant mais à travailler sur la mémoire corporelle. J'estime que cela donne de la densité au propos et alimente différemment notre approche de ce spectacle-cabaret et de l'œuvre de Molinier où se côtoient en permanence Éros et Thanatos, l'amour et la mort. C'est aussi une manière d'assumer le temps qui passe et de voir comment, à 50 ans, les corps peuvent encore être désirables. » Une belle leçon de théâtre et de vie à (re)découvrir.

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée

4 au 6 avril / Théâtre Sorano, 35, allées
Jules-Guesde, Toulouse / 05 32 09 32 35
www.theatre-sorano.fr



Pour moi, l'érotisme n'a de sens que si ça permet de dépasser des normes, des préjugés, des peurs.

Trois questions à Bruno Geslin

Une définition...

« Le théâtre met en jeu des désirs, des corps, des pulsions, mais est-ce suffisant pour en déduire qu'il existe un théâtre érotique ? Je n'arrive pas à cerner sa réelle spécificité, et si on peut lui donner une définition propre. Je préfère parler d'érotisme dans une acception plus large. Et pour moi, c'est ce qui est refusé au regard, c'est l'endroit où l'imaginaire doit produire ses propres visions. Un monologue, même s'il n'aborde pas frontalement la question du désir, peut être extrêmement érotique dans le sens où c'est une sorte de jeu de piste, comme disait Pierre Molinier. Ce qui est essentiel, c'est la relation qui s'établit entre le spectateur et le comédien, cette façon dont s'opère un travail entre ce que l'on devine, ce que l'on pressent, ce que l'on voit réellement et ce que l'imaginaire produit sur le spectateur avec ses propres codes, ses propres références. »

Une manifestation...

« L'essence même du théâtre, c'est avant tout un imaginaire et des corps (avec l'expression de multitude d'états physiques : la respiration, la sueur, la fatigue...) incarnés par des acteurs. Et quand je travaille autour de la question du désir et de la sexualité, ce n'est pas leur représentation qui m'intéresse mais ce qu'elle peut induire comme remise en question personnelle. Pour moi, l'érotisme n'a de sens que si ça permet de dépasser des normes, des préjugés, des peurs. »

Des modèles...

« La littérature, la photographie et le cinéma sont des endroits qui me nourrissent autant finalement que le théâtre. L'écrivain Jean Genet est pour moi celui qui me vient immédiatement à l'esprit quand on évoque l'écriture des corps et des relations. Il est autant une inspiration artistique qu'une inspiration de vie. Je suis aussi très attaché à l'image. Je pense notamment au photographe américain Mark Morrisroe, de ses premiers travaux punks

aux dernières recherches néo-pictorialistes mêlant pages de magazines pornographiques et négatifs d'images aux rayons X de son propre corps affaibli par le Sida. Et puis, évidemment, il y a Rainer Werner Fassbinder. Ce que j'admire dans son œuvre, c'est que tous les corps sont politiques. L'une de mes pièces fétiches est *la peur dévore l'âme*, qu'il a adaptée au cinéma sous le titre *Tous les autres s'appellent Ali*. »



PRESSE WEB ET BLOGS

Qui était Pierre Molinier, artiste bordelais sulfureux mondialement connu ? Sud Ouest et Vous



Pierre Molinier, en train de se travestir en femme. © Crédit photo : Archives Sud Ouest

Le Théâtre de la Bastille à Paris présente une adaptation théâtrale inspirée de l'oeuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier, jusqu'au 16 février 2023. L'occasion de (re) découvrir cet artiste culte né à Agen, disparu en 1976

En 2026 on célébrera le cinquantième anniversaire de la mort de Pierre Molinier. Paris et Bordeaux rendent hommage dès cette année à cet artiste du Sud-Ouest qui aimait la provocation et fut tout à la fois photographe, peintre et poète. Du 4 au 16 février 2023, le Théâtre de la Bastille présente [« Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... »](#), une adaptation théâtrale inspirée de son oeuvre photographique et de sa vie. En mars, le [Fonds régional d'art contemporain \(Frac\) de Bordeaux](#), qui fête ses 40 ans, lui dédiera [l'exposition « Molinier rose saumon »](#), à voir à la MÉCA, du 31 mars au 17 septembre.

Son aura d'érotisme sulfureux et morbide a longtemps éloigné l'oeuvre de Molinier des expositions et collections...

Son aura d'érotisme sulfureux et morbide a longtemps éloigné l'oeuvre de Molinier des expositions et collections publiques de la région, même si de nombreux amateurs l'ont achetée à une cote non négligeable. Qui était-il vraiment ?

[> Retrouvez toutes nos archives sur Pierre Molinier dans notre moteur de recherche](#)

Né à Agen

Pierre Molinier est né à Agen le 13 avril 1900, un Vendredi saint. Sa mère et la grand-mère, très pieuses, espéraient l'orienter vers la prêtrise. Très jeune, il se révèle passionné par la peinture et suit des cours à l'école municipale de dessin d'Agen, ainsi qu'au collège Félix-Aunac. Il fait de brèves études secondaires, car il se destine à reprendre l'entreprise de peinture en bâtiment de son père.

Encensée par André Breton, la peinture érotique de Pierre Molinier, né à Agen en 1900, est l'une des plus audacieuses de toute l'histoire de l'art.



Figure du quartier Saint-Pierre

Il arrive à Bordeaux en 1916, à 16 ans. Après avoir vécu au 12, place Royale (l'actuelle place de la Bourse), il devient une figure du quartier Saint-Pierre où sa rousse égérie et modèle, la " Belle Cécile, tient une boutique de dessous féminins à l'enseigne du Corset. Il y vivra de 1931 à sa mort, en 1976, au 7, rue des Faussets, dans un petit appartement jonché de toiles, de mannequins et autres « fétiches ».



Pierre Molinier devant la porte de son atelier bordelais, où il a fini par se suicider. © Crédit photo : SO Archives Sud Ouest/Pierre Petit

Peintre en bâtiment

En 1919, Pierre Molinier s'établit comme artisan peintre. Il pratique la peinture artistique en parallèle. Le 7 juillet 1931, il se marie avec Andrea Lafaye, une belle infirmière, dont il aura deux enfants, un garçon et une fille, Françoise. En 1960, à 60 ans, il abandonne son activité professionnelle pour se consacrer entièrement à ce qui est à la fois son oeuvre et sa vie, l'érotomanie, qu'il met en scène dans ses photomontages.

Paysagiste et portraitiste

Cofondateur du [Salon des indépendants de Bordeaux](#) en 1928, Molinier aime l'abstraction. Il commence toutefois une carrière plutôt conventionnelle de peintre paysagiste et portraitiste. Il expose des paysages du Lot-et-Garonne, dans un style proche des impressionnistes, des natures mortes, des portraits - notamment de sa fille Françoise - et des autoportraits. Ses autoportraits à 18 ans, photographié en travesti, ne sont alors pas connus.

Guêpières, talons aiguilles et bas en soie

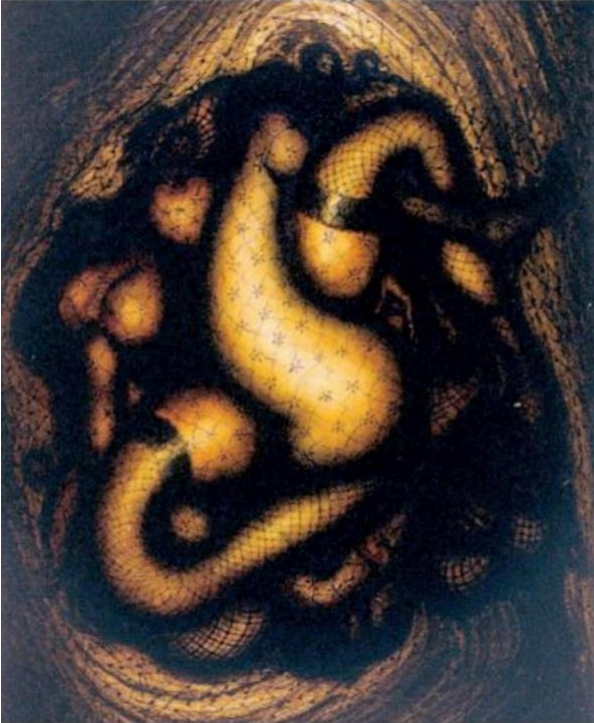
C'est après la Seconde Guerre mondiale qu'il change radicalement de style. Ce peintre, jusque-là mineur mais déjà reconnu, présente ses premières photos et objets d'autoérotisme, se mettant volontiers en scène entre travestissement et fétichisme. Jouant de miroirs, il est revêtu d'une guêpière et de bas de soie, chaussé d'escarpins et lourdement maquillé derrière une voilette. Le mystère des identités et des sexes qu'il s'entend à créer, rendent ses oeuvres aussi étranges qu'érotiques.



« Je rampe vers Gehamman », de Pierre Molinier (vers 1970-1976). Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Adagp, Paris, 2022/Frédéric Delpech

« Le Grand Combat »

C'est le titre de son plus célèbre tableau, mi-abstrait, mi-figuratif. En 1951, cette oeuvre qui représente un couple féminin faisant l'amour, dans des enchevêtrements de corps serpentins, défraie la chronique lors du XXe Salon des indépendants bordelais. Le sujet scandalise mais aussi la façon dont il présente l'oeuvre. « Ce sont des gens qui baisent », commente-t-il lui-même aux visiteurs du salon. Censuré, le tableau, voilé d'une gaze noire, devient le motif d'une rupture fracassante avec la « bonne société » bordelaise. Vendue aux enchères le 1er décembre 1997 à l'hôtel Jean dit Cazaux, la toile s'enlève à 120 000 francs.



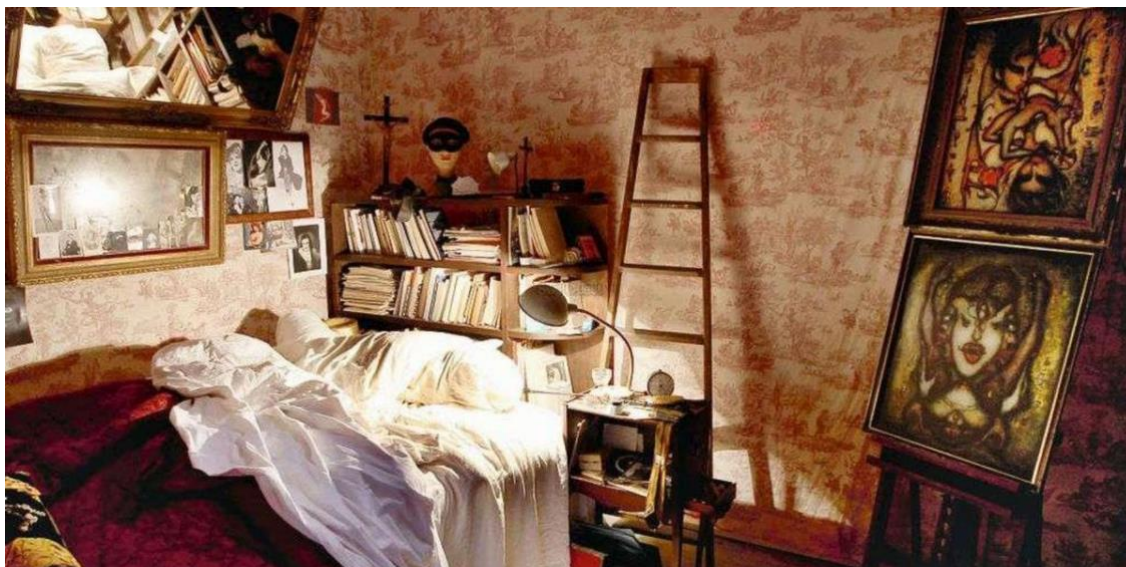
« Le Grand Combat », oeuvre censurée au Salons des indépendants en 1951.

DR

Ami d'André Breton et des surréalistes

Il rencontre bientôt Malraux et surtout [André Breton](#), auquel il adresse, en avril 1955, sept poèmes autographes ornés de dessins à l'encre. Le pape du surréalisme (1924-1966) l'introduit dans ce cénacle et lui propose d'exposer à Paris, en 1956. Le catalogue est préfacé par Breton, qui le surnomme le « maître du vertige ». Jean Cocteau compte parmi ses nombreux admirateurs. Breton finira par prendre ses distances avec celui qui devient de plus en plus sulfureux.

Suicidé d'un coup de revolver



La chambre où Pierre Molinier s'est suicidé, reconstituée pour le tournage d'un film à Bordeaux.

Archives Sud Ouest/Stéphane Lartigue

Fasciné par la mort, il avait déterré son père, lui-même suicidé, pour garder chez lui les ossements. « Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler », avait-il déclaré, bien avant de tirer sa révérence pour de bon, le 3 mars 1976, d'un coup de revolver dans la tête, à son domicile de la rue des Faussets. Il signe son acte du simple mot : « D.C.D. à 19 h 30. Pour la clé, s'adresser chez le notaire. », écrit [« Sud Ouest » dans sa nécrologie](#). On avait pu voir une sélection de ses oeuvres, à Bordeaux, deux ans avant sa mort, lors d'une exposition consacrée au surréalisme. Il y figurait avec ses « belles dames dévorantes », comme les appelait André Breton, aux côtés de Max Ernst, Delvaux, Picasso, Magritte, le Dali du début, Picabia...

Beaubourg, le Met et la Tate... et Bordeaux

Bordeaux aura mis longtemps avant d'assumer son « diable ». Dès 1979, le centre Pompidou lui consacre une exposition hommage, alors que sa ville ne lui a toujours pas consacré de rétrospective. En 1997, il a les honneurs du Guggenheim Museum de New York, puis en 2001 et 2002, ceux de la Tate Gallery de Londres et du Metropolitan Museum de New York. Il faudra attendre 2005 pour que le [musée des Beaux-Arts de Bordeaux lui consacre enfin une exposition](#), « Jeux de miroirs », après bien des polémiques. Le CAPC exposera ses oeuvres en 2017

Une place à Bordeaux pour Molinier



C'est à la Maison des Aigles, 7 rue des Faussets, que Molinier s'est suicidé. Une plaque salue sa mémoire.

Archives Sud Ouest

Pour lui rendre hommage, trente-sept ans après sa mort, la Ville donne son nom en 2013 à une place située dans le quartier Saint-Michel, à l'angle des rues de la Fusterie et Maubec. [Une plaque posée au pied de son atelier](#), rue des Faussets à Saint-Pierre, saluait déjà depuis 1989 la mémoire de ce drôle de peintre en bâtiment qui a marqué l'histoire de l'art.

Pierre Molinier bande encore

Vingt ans après la création de « Mes jambes si vous saviez quelle fumée... », Bruno Geslin et Pierre Maillet remettent en scène et en selle l'oeuvre et les dires du sulfureux et délicieusement craquant Pierre Molinier



Scène de "Mes jambes si vous saviez quelle fumée" © Jean-Louis Fernandez

Peintre en bâtiment à Bordeaux et avec l'accent bordelais, devenu peintre tout court salué par André Breton et composant la couverture du numéro 2 de la revue *Le surréalisme même* (il fut, un temps, membre du groupe), photographe et fétichiste à tout crin, Pierre Molinier, né en 1900, s'est donné la mort (revolver dans la bouche) à 76 ans en laissant un mot : « *je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler* ». Sur la porte de son appartement bordelais encombré de toiles, de mannequins et d'accessoires fétichistes, il laissa ce mot : « *décédé, pour les clefs s'adresser à Claude Fonsale, notaire* ».

Dans sa jeunesse, Molinier avait plus d'une fois faussé la compagnie de ses copains pour aller aux toilettes se changer en femme et revenir draguer ses potes à leur insu. Pierre Bourgeade fut l'un des premiers à lui consacrer un ouvrage et à préfacier un livre montrant une centaine de ses photos érotiques et ses photos-montages. Guêpières, bas résilles, loup accompagnent volontiers ses auto-portraits. Pierre Petit lui a consacré une biographie intitulée *Une vie d'enfer*.

C'est ce livre et une série d'entretiens avec l'énergumène menés en 1972 par Pierre Chaveau qui donnèrent envie à Bruno Geslin de passer à la mise en scène en signant *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* En scène ses amis de la naissante compagnie des Lucioles avec laquelle il lui arrivait de travailler : Pierre Maillet, Elise Vigier et Jean-François Auguste. Créé en 2003 à Rennes au festival Mettre en scène, le spectacle allait repris à Paris au Théâtre de la Bastille où il ne passa pas inaperçu.

Après une reprise dix ans plus tard avec une distribution en partie modifiée, le voici repris ou plutôt recréé vingt ans après sa

création avec sa distribution initiale. Vers la fin du spectacle, on voit passer des images de la première version, le contraste est fort et d'abord émouvant entre ces visages et ces corps de 30 ans d'alors et ceux d'aujourd'hui, cinquantenaires, instaurant comme le dit Bruno Geslin « un rapport à la finitude », une façon de retrouver Molinier par d'autres voix moins spectaculaires mais plus profondes et plus drôles aussi.

« J'ai décidé qu'on allait tout reconstituer par la mémoire, par le souvenir du spectacle, sans s'appuyer sur des éléments enregistrés (captations avaient été faites) qui nous auraient enfermés » note Bruno Geslin. On entre plus avant dans la relation entre Molinier (Pierre Maillet sidérant d'incarnation folle et avec l'accent du sud ouest s'il vous plaît) et ses modèles. L'homme sulfureux d'alors apparaît moins provocateur, moins impérial, plus humain. Beaucoup de préjugés sont, entre temps, tombés en désuétude mais cette piqure de rappel qu'est *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée* est la bienvenue. Vingt ans après le choc d'étonnement que fut la découverte de ce spectacle, c'est d'autant plus troublant. Le temps fait tout à l'affaire et c'est délicieux.

Théâtre de la Bastille, 20h sf dim jusqu'au 16 février. Puis les 30 et 31 mars à la scène nationale de Brive-Tule, du 4 au 6 avril au Théâtre Sorano de Toulouse, les 11 et 12 avril à l'Archipel de Perpignan et du 18 au 21 avril du Théâtre des 13 vents de Montpellier..

" Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..." : Pierre Maillet enfle les bas de Pierre Molinier à la Bastille



Jusqu'au 16 février, le Théâtre de la Bastille donne à voir le délicieux Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... qui a été créé en 2004 et [repris en 2013](#). Cette archive vivante nous fait basculer sans aucune censure dans le monde fétichiste de Pierre Molinier dans les années 1960 et 1970.

" Je suis fasciné par les bas

Vous connaissez sans doute ces images : des jambes comme les tiges des fleurs rassemblées dans un bouquet noir et blanc. Des jambes ornées de bas et de talons fins. Ces images sont signées du peintre et photographe Pierre Molinier, mort en 1976 à Bordeaux. L'homme était libre, talentueux et fascinant. Ses oeuvres érotiques et sa suspicion de proxénétisme l'ont laissé à la marge du cercle des surréalistes. Ironie morbide, il se suicide car il se sait condamné d'un cancer de la prostate le 3 mars 1976. Voilà pour le vrai Molinier.

En 2004, Bruno Geslin monte le spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée.....* Il s'agit d'une adaptation des entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier en 1972. Pierre Maillet interprète ce dernier, accompagné de Jean-François Auguste et Elise Vigier. La pièce démarre par une séance d'hypnose collective qui donne le ton : lâchez-prise !

" Des bas sensationnels

Quand Pierre Maillet entre en scène, nous éclatons de rire. L'image est irrévérencieuse, drôle, cocasse. Il est tout en armure : serre-taille, porte-jarretelles, bas-coutures et escarpins très très fins de 12 centimètres. Cela claque autant que les bandes autocollantes des dim-up de Jean-François Auguste qui lui donne une réplique uniquement corporelle.

Seul Pierre Maillet parle, à l'exception d'une prise de parole d'Elise Vigier, elle aussi en tenue. Pierre Maillet parle vite, il mâche ses mots pour embarquer dans sa voix l'accent bordelais du siècle dernier. Le champs lexical est délicieux, il est brut de décoffrage. Ici, on bande fort et on s'enfile par tous les trous. Est-ce que ça fait mal ? Oui, et il aime ça ! Entre plaisirs SM et nécrophilie, Molinier était sans limite.

" Ça n'existe pas le vice

Le jeu est lui aussi sans limite. Pierre Maillet transmet un plaisir de jouer intense, libéré de toute honte possible. Les images que le trio provoque sont des réactivations vivantes des photos et des peintures de Molinier. La première chose que vous ferez en rentrant chez vous, c'est de vous ruer sur Internet [pour voir ses oeuvres](#). Tout comme dans le spectacle de Laurent Bazin, [Trois contrefaçons](#) qui se joue en ce moment au Théâtre 13, la frontière entre la réalité et le fantasme est le coeur de l'intrigue. Le vrai et le faux n'est pas remis en question. C'est l'entre-deux entre le beau et l'infâme, entre le sexy et le dégueulasse qui est exploité, avec beaucoup de talent par le trio et particulièrement Pierre Maillet.

A voir absolument, il reste de la place. [Au Théâtre de la Bastille jusqu'au 16 février à 20h.](#)

Visuel : @Jean-Louis Fernandez

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...inspiré de l'oeuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier, mise en scène de Bruno Geslin

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...inspiré de l'oeuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier, adaptation de Bruno Geslin et Pierre Maillet, d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier, mise en scène de Bruno Geslin



© J.L.Martinez

Un beau titre issu d'une phrase du poète Henri Michaux et qui s'applique bien au travail de cet artiste bordelais (1900-1976), resté longtemps dans l'ombre. Ce peintre en bâtiment qui exerça ce métier pendant cinquante ans, avait une double vie et commença vers 1928 donc il a presque un siècle! à faire de la peinture de chevalet (paysages et ensuite portraits et tableaux érotiques, puis photomontages où il se met en scène en travesti maquillé, guêpière, bas noirs et talons-aiguille parfois munis d'un godemichet.

Il n'était pas quand même pas un inconnu et repéré par André Malraux, a été l'ami des surréalistes. Dont leur pape, André Breton qui appréciait beaucoup son oeuvre mais moins une carte de vœux par lui jugée trop porno. En 1951, au Salon des Indépendants bordelais, Le Grand Combat, un tableau mi-abstrait mi-figuratif avec des corps aux membres enlacés, jugé indécent sera présenté voilé! Mais voilà, l'avocat bordelais et homme politique Roland Dumas -cent et un ans aux prochaines prunes- l'acheta. Et Raymond Borde réalisa un court métrage sur lui en 1964.

Pierre Molinier participa au premier festival de l'érotisme à Bordeaux en 66. Mais jamais au festival Sigma (1965-1990) compte-rendu dans Le Théâtre du Blog de la rétrospective qui connut un grand succès auprès des jeunes et moins jeunes Bordelais et qu'admira beaucoup Alain Juppé alors encore maire de la ville. Pourtant Roger Lafosse, homme de grande culture, très curieux et toujours à la pointe de l'avant-garde, fit venir de sombres inconnus que nous avons souvent découvert à Sigma comme, excusez du peu et citons en quelques-uns, histoire de lui rendre hommage : le Living Theatre, Klaus Nomi en 81 (la première fois en France), le grand peintre islandais Erró, le fabuleux groupe de théâtre néerlandais Hauser Orkater, les musiciens et compositeurs Pink Floyd, Pierre Boulez, Phil Glass, Miles Davis, Keith Jarrett et Pierre Henry, les chorégraphes Carolyn Carlson, Lucinda Childs et Régine Chopinot. Mais aussi les grands Jérôme Savary et John Vaccaro chez lesquels il y avait aussi des travestis et des actrices pourtant très provocantes: elles aussi en porte-jarretelles et bas noirs... Tous ces spectacles furent en novembre chaque année, un immense cadeau pour les habitants de cette ville le plus souvent condamnés à l'époque à voir des spectacles parisiens de second ordre en tournée. Mais point de Pierre Molinier. Nous avons oublié de demander pourquoi à Roger Lafosse, et maintenant c'est trop tard.

Cet artiste se suicida en 76 d'une balle dans la bouche: «Je me donne volontairement la mort et cela me fait bien rigoler.»Et il avait mis un mot sur sa porte :«Décédé, pour les clefs: s'adresser à Claude Fonsale, notaire ! Iconoclaste jusqu'au bout, le Molinier ! Avec son culte de l'androgynie, du fétichisme et du travesti, fasciné par les sous-vêtements féminins à la limite d'un certain mysticisme: bas nylon, gaines ou guépières, talons aiguilles avec parfois godemichets. Bref, avec un érotisme à 360°, il réalisa nombre de photos-montages érotiques avec ses jambes à lui, poupées maquillées, etc.....Bien entendu, cet artiste, réputé pas facile d'accès et hors-normes, autodidacte et anarchiste, était hors circuits et donc ignoré par les grands bourgeois collectionneurs bordelais qui n'hésitaient pourtant pas à s'encanailler et à aller dans ces maisons parfois signalées par une lumière rouge ou par un gros numéro, rue Sainte-Catherine ou sur les quais de la Garonne. Et tout à fait admises sous le règne de Jacques Chaban-Delmas, ancien ministre et premier ministre mais avant grand résistant nommé général à vingt-neuf ans par de Gaulle en 44 et indéboulonnable maire de Bordeaux de 47 à 95.

Et de source sûre mais on le sait moins, Pierre Molinier, -même, ou à cause de- son parfum sulfureux, était invité et bien payé pour photographier certains ébats collectif de la «bonne» société très fermée de cette ville où il était impossible d'entrer si on n'était pas de la « famille » même si on était déjà bordelais. A Paris, les choses n'étaient pas aussi simples non plus et le peintre Alexandre Bonnier (1934-1992) lui aussi fasciné par l'oeuvre de Pierre Molinier, nous racontait avoir été invité il y a quelque quarante ans chez le proviseur d'un grand lycée réputé qui lui avait montré toute une collection de photos, lingerie et accessoires érotiques qui n'auraient pas déplu à l'artiste bordelais.



BB207F19-C31C-4392-94E4-F0D6AF123035

Presque cinquante ans après sa mort, il est maintenant reconnu pour avoir anticipé les courants actuels déjà entrés dans l'histoire de l'art contemporain, comme les diverses formes de body-art ou d'art fétichiste, certaines performances, etc. Et ses photo-montages s'enlèvent à des prix très élevés; un beau petit dessin avec deux femmes nues en bas noirs faisant l'amour a été récemment adjugé à Bordeaux en salle des ventes à 1.500 €...

Bruno Geslin a toujours mis en scène des écrivains comme Joë Bousquet et Georges Perec, l'artiste Unika Zürn (voir Le Théâtre du Blog), reprend ce spectacle qu'il avait créé en 2004 dans ce même théâtre de la Bastille. Il a voulu traiter de la vie et de l'oeuvre de ce peintre en bâtiment devenu artiste provocateur pour lequel le fantasme érotique essentiel est d'être aussi une femme par le biais du travesti et de photos prises par lui. « Notre mission sur terre, disait-il, est de transformer le monde en un immense bordel », Mais comment garder toute la charge encore provocatrice de ces photos, même si le travestissement fait encore peur!? Et il a travaillé avec Pierre Mailliet qui, avec Elise Vigier et Jean-François Auguste, est aussi sur le plateau. Il s'est inspiré de la biographie Une Vie d'Enfer de Pierre Petit et est tombé sur des enregistrements faits par Pierre Chaveau, de la voix de Pierre Molinier que nous entendrons au début et à la fin du spectacle. Quatre Pierre! qui roulent et amassent une belle mousse pour la recreation d'un espace scénique. avec Pierre Elise Vigier et Jean-François Auguste lui servant de modèles...et un peu de faire-valoir. Ils font le boulot mais comme ils ont peu de texte, leur présence ne s'impose pas toujours : ils se déshabillent trop souvent derrière des paravents ou s'allongent sur une grande table noire avec miroir.

A la tout fin, on voit des images de la création de la pièce avec des corps qui ne sont pas tout à fait les mêmes: presque un quart de siècle a passé. Emouvant, ce décalage temporel et cette menace permanente de Thanatos sur Eros. Bruno Geslin dit bien tout l'univers fantasmagique de cet artiste à partir de ces textes enregistrés. Un récit assez remarquable, avec une diction précise et un chaleureux accent narbonnais. Mais la mise en scène n'est pas toujours à la hauteur, il y a des longueurs et comme souvent, la relation entre le texte et les vidéos n'est pas toujours évidente. Et comme le dit Marie-José Mondzain: «L'écran n'est une scène. C'est le contraire d'une scène. » Et quand il faut arriver à «garder la communauté d'un spectacle », avec un acteur sur le plateau et « la solitude de la vision » d'un écran, l'interaction entre ces écritures l'un de texte et l'autre d'images, devient alors un exercice de haute voltige. Malgré ces réserves, ce Mes Jambes si vous saviez quelle fumée, mérite d'être vu. Sinon, Bruno Geslin dit souhaiter le reprendre... en 2033. Donc à suivre...

Philippe du Vignal

Jusqu'au 16 février, **Théâtre de la Bastille**, 76 rue de la Bastille, Paris (XI ème). T. : 01 43 57 42 14.

L'Empreinte-Scène Nationale Brive-Tulle (Corrèze), les 30 et 31 mars.

Théâtre Daniel Sorano-Scène conventionnée, Toulouse (Haute-Garonne), du 4 au 6 avril; L'Archipel, Scène nationale de Perpignan (Pyrénées-Orientales) les 11 et 12 avril. Théâtre des Treize Vents-Centre Dramatique National de Montpellier, du 18 au 31 avril .

Au théâtre de la Bastille, Pierre Molinier monté à cru

Le théâtre reprend une pièce de Bruno Geslin fondée sur des entretiens tardifs avec l'artiste caustique et libidineux, qui s'est suicidé il y a bientôt cinquante ans.



Molinier, son vit, son oeuvre. (Jean-Louis fernandez)

Fin mars, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Bordeaux inaugurera l'exposition «Molinier rose saumon», consacrée à l'oeuvre libidineuse et torve du [photographe](#) et peintre Pierre Molinier. Un «best-of» préfigurant d'autres initiatives qui, courant 2026, devraient marquer le cinquantième anniversaire de la mort de l'administré le quel passa l'essentiel de sa vie en Gironde, bien que né à Agen. Mais qu'aurait inspiré au juste un tel déploiement à cet homme qui, de son vivant, considérait avec causticité le biotope local, après que, ayant participé à l'émergence de la Société des artistes indépendants bordelais, il en soit devenu une sorte de paria façon victime expiatoire, sacrifiée sur l'autel de la bienséance ? Eh bien gageons qu'il serait parti dans un de ces éclats de rire qui jalonnaient sa conversion, lui l'indomptable trublion qui, souffrant d'un cancer de la prostate, jugea préférable de se faire sauter le caisson le 3 mars 1976, en précisant : *«Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler.»*

De tout cela, comme de pas mal d'autres points éclairant à la première personne du singulier le parcours effréné de Pierre Molinier, il est bien sûr question au théâtre de la Bastille dans *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée.....* Un «biopic» chronologique, fondé sur des entretiens tardifs, qui par les mots et les images, mais aussi les jeux d'ombres, la musique et autres séances de poses reconstituées avec deux comparses mutiques, s'emploie à redire qui était vraiment celui dont la cote n'a cessé de grimper depuis sa disparition.



Penchants priapiques

Molinier, son vit, son oeuvre, donc. A savoir celle d'un peintre en bâtiment (pour gagner sa croûte) appelé à assouvir une imagination pour le moins débridée à travers le dessin, la peinture, la poésie et, surtout, la photographie. Mais pas tant sur le versant humaniste, qui fera la fortune de ses contemporains Doisneau ou Cartier-Bresson, que fétichiste, taille XXL, aux accointances surréalistes qui l'amèneront à frayer avec André Breton, avant que celui-ci ne le juge par trop licencieux. Un esprit très très libre en tout cas, capable d'expliquer [pourquoi il avait éjaculé sur la dépouille de sa soeur bien aimée](#) (une forme d'hommage, pour faire court). Ou de décrypter de bonne grâce ses penchants priapiques, traduits en photos et photomontages aux génériques variés (lui-même, plus des partenaires ou des mannequins).

Entre conventions sociales et «passions», le coeur de l'érotomane transformiste, inventeur à ses heures (cf son «éperon d'amour» un stiletto muni d'un sextoï au-dessus du talon), n'a pas balancé longtemps : *«Je me mets un gode dans le cul et je jouis, mais je ne me branle pas.»* A bons entendeurs, salut, nous disent le metteur en scène Bruno Geslin et son interprète Pierre Mailet, qui reprennent le collier (entre autres accessoires : corsets, bas résille, tabourets, paravents...), le temps d'un spectacle alerte et curieusement badin, [créé à l'origine en 2004](#), qui, à défaut d'engendrer intrinsèquement un grand moment de théâtre, s'emploie, osons la paraphrase, à faire hennir l'écheveau du plaisir.

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..., de Bruno Geslin, [théâtre de la Bastille](#), 75011, www.theatre-bastille.com, 20 heures, jusqu'au 16 février.

Au théâtre de la Bastille, « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... », la vie érotique du photographe-plasticien Pierre Molinier

Conçu en 2004 par Bruno Geslin pour le comédien Pierre Maillat en hommage à l'artiste, le spectacle revient à Paris, avant une tournée à travers la France.



Pierre Maillat dans le spectacle « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée ... » conçu par Bruno Geslin, au Théâtre National de Bretagne, en septembre 2022. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Rien que le titre, qu'on hume comme un parfum, donne envie de repiquer au spectacle. A l'affiche pour la troisième fois du Théâtre de la Bastille, à Paris, *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, conçu en 2004 par Bruno Geslin pour le comédien Pierre Maillat autour de la vie et l'oeuvre du plasticien-photographe érotique Pierre Molinier (1900-1976), a toujours les porte-jarretelles impeccablement tendus sur les guibolles nerveuses de l'acteur principal.

On a beau avoir vu cette pièce affolante lors de sa création, puis de sa reprise en 2013, on tombe une fois encore à la renverse sous le choc joyeusement dévastateur des élucubrations sexuelles de Molinier. On est aussi épaté par la solidité de ce manifeste pour la liberté aux faux airs de cabaret dans son écrin en Toile de Jouy. Bâti à partir d'un entretien mené en 1972 par le peintre Pierre Chaveau, le texte, coécrit par Geslin et Maillat, jongle avec le fétichisme de l'artiste dingue amoureux de ses jambes, sa quête de l'androgynie, sa passion illimitée de la jouissance, sa sincérité avec ses pulsions. Quant au besoin transgressif irrépressible de faire sauter la soupape de la décence bourgeoise de celui qui titra un de ses livres *Je suis né homme putain* (Edition Kamel Mennour, 2005), il explose dans des blagues à deux balles façon « *mes couilles sur la table* » ou encore « *même mort, je ferai péter le couvercle.* »



L'improbable mélange du cru, très cru et sans tabou, du sexe sans filtre et du comique sans préservatif des confidences de Molinier s'appuie sur son esthétique revisitée. Si le spectacle est porté quasiment comme un monologue par Maillet, la présence et le soutien de ses complices Elise Vigier et Jean-François Auguste offrent l'occasion de tableaux évoquant les rendez-vous donnés par Molinier chez lui. En bas résille, talons aiguilles et bustiers noirs, les trois protagonistes composent un théâtre d'ombres propice à toutes les poses suggestives. Des clichés photographiques et des vidéos réalisées par Bruno Geslin rappellent les fameux photomontages de Molinier proches du surréalisme dans les années 1960. Pour ces kaléidoscopes de jambes et de fesses minutieusement vertigineux, qu'il exposa pour la première fois en 1966 au Festival de l'érotisme à Bordeaux, Molinier se travestissait et se mettait lui-même en scène en objet de son désir mouvant.

Swing permanent

L'impact de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, réside dans la gamme de sensations paradoxales qu'il soulève. Sidération, perplexité, fascination, trouble, sympathie, tendresse... Et pour envelopper ce paquet délicat, le rire ! Et quels rires ! Leur gamme, jeudi 9 février, au Théâtre de la Bastille envahi par un groupe de lycéens, s'est révélée aussi ascensionnelle qu'incroyable. Franche rigolade, couinements étranglés, hululements estomaqués, gênés... L'énormité parfois des aventures de Molinier, sans peur lorsqu'il s'agit de reconnaître la vérité de soi, suscite parfois un inconfort retourné comme une crêpe par la sincérité du personnage. Et ce swing permanent, de plus en plus rare sur les plateaux happés par le formatage, questionne chacun sur ses propres limites et fantasmes.

En bas résille, talons aiguilles et bustiers noirs, les trois protagonistes composent un théâtre d'ombres propice à toutes les poses suggestives

Le spectacle doit beaucoup, sinon tout, à Pierre Maillet. La performance de l'acteur fait passer crème cette langue incarnée du plaisir. Inspiré par la voix et le phrasé de Molinier, que l'on entend sur la bande-son, il en extrait une musicalité ponctuée de gloussements et de quintes de toux qui jouent naturellement la proximité amicale. Son accent narbonnais Maillet est né à Narbonne saupoudré de bonne humeur les propos de ce farceur généreux et excité qui « *aurait voulu être une femme lesbienne* » et se tua en se tirant une balle dans la bouche après avoir écrit : « *Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler.* »

Pierre Maillet, qui a les mêmes initiales que Molinier, avait 30 ans, en 2002, lorsqu'il commença à travailler sur ce spectacle avec Bruno Geslin. Lancée telle une blague, la pièce, que l'équipe pensait présenter 4 ou 5 fois dans des lieux confidentiels, a vite remporté un succès tel que l'idée de la recréer tous les dix ans s'est imposée. « *Nous avons envie de la reprendre jusqu'à l'âge où est mort Molinier, à 76 ans* », précise le comédien. *Outre le fait que je suis d'accord à 300 % avec ce qu'il défend, mon rapport au plateau s'est libéré grâce à ce rôle qui est un mixte entre Molinier et moi. Je ne joue pas de personnage. Je pense à mon grand-père lorsque je l'interprète. J'aime par ailleurs l'idée de vieillir avec.* » Sur scène, des photos de Maillet et ses amis, datant de 2004, défilent. Manière de mesurer le temps en réconciliant Molinier avec sa « *sale gueule toute ridée* » qu'il dissimulait derrière des masques.

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..., de Bruno Geslin et Pierre Maillet. Jusqu'au 16 février au Théâtre de la Bastille, à Paris 11 e . En tournée : les 30 et 31 mars à L'Empreinte, Brive-Tulle ; du 4 au 6 avril au Théâtre Sorano, à Toulouse ; les 11 et 12 avril à Perpignan ; du 18 au 21 avril, à Montpellier.

Bruno Geslin, dans les jambes de Pierre Molinier



Vingt après la création de *Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...*, Bruno Geslin et ses comparses reprennent, au théâtre de la Bastille et en tournée, cette pièce si délicieusement licencieuse, si magistralement débridée qui brosse en creux le portrait du plasticien bordelais Pierre Molinier. Une gourmandise savoureuse, dont le metteur en scène a accepté de nous livrer quelques secrets de fabrication.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du théâtre ?

Bruno Geslin : C'est une histoire de lien, de connexion avec les gens. Un jour, il y a un déclic, comme une évidence que j'avais trouvé ma voie, ma place, un moyen de m'exprimer qui me correspondait. C'est venu comme ça, sur le tas, avec la pratique. Ado, je fréquentais les MJC. À l'époque, il y avait une implication militante et politique, l'action culturelle et le théâtre étaient mêlés. On n'avait pas forcément les codes, mais ce n'était pas grave. Par la pratique, l'engagement, tout était possible. On pouvait, si on le voulait, avoir l'occasion, la possibilité de construire une pensée politique. J'ai l'impression que c'était moins sectorisé, qu'il était possible encore de s'autoriser à aller au théâtre même si on n'était pas du sérail. Il me semble avoir d'abord fait du théâtre dans des clubs avant de voir des spectacles. C'est la curiosité nourrie par la pratique qui m'a donné envie de pousser la porte de ces institutions culturelles.

De comédien, vous êtes devenu metteur en scène, comment la bascule s'est-elle opérée ?



Bruno Geslin : Tout simplement par l'envie de porter des textes, une pensée au plateau. Comme nombre de mes camarades, j'ai commencé par un parcours assez classique d'apprenti comédien, mais avec en parallèle un goût très prononcé pour la photographie, la vidéo. C'est par ce biais de l'image que j'ai été amené à fréquenter des metteurs en scène, comme par exemple **Matthias Langhoff** . À leurs côtés, j'ai appris le métier. Ce temps passé à les regarder a représenté pour moi des années d'apprentissage et de formation. Puis est venu le moment où j'ai eu l'envie de raconter des histoires, de porter au plateau des pensées, des idées qui me traversaient. Je ne savais pas forcément quel langage utiliser, quel art choisir. Pour cela, le théâtre a été pour moi un formidable terrain de jeu.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Bruno Geslin : L'un des premiers déclencheurs, c'est la lecture. C'est à travers les livres et les récits que des images se forment dans ma tête et me donnent envie de leur donner vie sur un plateau. Je suis né en province, du coup, les rares accès à la culture que j'avais, étaient surtout littéraires. Plus exactement, mes problématiques n'étaient pas représentées sur scène. Les œuvres de **Genet** et de **Koltès** n'étaient pas forcément diffusées comme maintenant. Je me suis donc construit autrement, par d'autres disciplines, d'autres médiums. J'ai dû sortir des sentiers battus, assouvir mon appétit de curiosité de l'humain autrement. Pour [Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...](#), j'ai découvert véritablement l'univers de **Pierre Molinier** à travers les écrits d' **Henri Michaux** . C'était intrigant. J'ai été fasciné par ce personnage hors norme, excentrique, iconoclaste et totalement libre.

Dans vos pièces, vous avez l'art de sortir de l'ombre des artistes mal connus et pourtant majeurs ?



Bruno Geslin : Est-ce qu'au fond n'est-ce pas une des missions de l'art et du théâtre que de mettre en lumière ces artistes à la marge ? Pour moi, c'est une évidence, car ils font partie des références, des représentations que je n'ai pas eues quand j'étais jeune et que j'aurais aimé avoir. Par ailleurs, je trouve passionnant de découvrir, de défricher des zones hors de la culture traditionnelle, encore peu explorées. Mais tout cela, finalement, est une histoire de rencontres, une succession de hasards qui ont mis sur ma route [Derek Jarman](#), **Pierre Molinier** ... Concernant le premier, ses films ont été de vrais chocs visuels. Pour le second, même si j'ai été un peu perplexe au début, j'ai été attiré par l'ambivalence de ses oeuvres entre désir, érotisme et une certaine monstruosité. Certaines de ses photos sont extrêmement excitantes, et en même temps assez dérangeantes. Il y a une vraie dualité dans son oeuvre, comme dans sa vie.

Justement qu'est ce qui a fait que vous avez voulu faire théâtre de l'artiste et de son oeuvre ?

Bruno Geslin : En me promenant un jour dans le 6^e arrondissement de Paris, en vitrine d'une librairie, j'ai été intrigué par le livre d' **Henri Michaux** qui était illustré par une photographie de **Molinier** . Je me suis plongé dans l'ouvrage. Et tout s'est éclairé. Derrière les créatures qui habitent son oeuvre, j'ai découvert l'homme, un être aux antipodes de ce que laisse envisager son travail artistique. Ce décalage m'a plu. Puis j'ai lu un texte écrit par **Pierre Bourgeade** , *Le Mystère Moulinier* , un ami avec qui **Pierre Maillet** et moi avions l'habitude de déjeuner le dimanche. C'était un portrait de **Pierre Molinier** . Et petit à petit, une sorte d'alignement des planètes s'est fait. L'envie de faire spectacle autour de cet homme qui s'est affranchi de toutes les conventions sociales, qui a fait le choix de vivre tous ses fantasmes, a grandi au plus profond de moi jusqu'à éclore. Avec **Pierre (Maillet)** , **Jean-François (Auguste)** et **Élise (Vigier)** , on s'est donc lancés et on a créé, il y vingt ans maintenant, ce spectacle, ce cabaret.

Comment est née l'idée de reprendre tous les dix ans l'exploitation de ce spectacle ?



Bruno Geslin : Un pari fou, une idée inspirée par l'oeuvre même de l'artiste, de jouer cette pièce tous les dix ans, jusqu'à ce que **Pierre** ait l'âge de **Molinier** , quand il s'est suicidé, c'est-à-dire 76 ans. L'idée n'est pas tant de recréer, mais bien de jouer dans la continuité, de travailler sur la mémoire du corps. Quand on reprend tous les dix ans les répétitions, on part de nos souvenirs, de nos notes. On ne cherche pas à reproduire, mais à laisser le temps qui passe nourrir notre travail, alimenter le processus créatif, modifier évidemment l'esthétisme. Les corps de **Pierre, Jean-François et Élise** ont changé. Cela donne de la densité au propos, ajoute de nouvelles strates, plus graves peut-être, et nourrit différemment notre approche de ce spectacle et de l'oeuvre de Molinier où se côtoient en permanence Éros et Thanatos, l'amour et la mort. Il y a comme un parallèle qui se crée. Je trouve cela assez beau et puissant. Et puis c'est aussi une manière d'assumer le fait que même à plus de cinquante ans, les corps continuent à être désirables.

Quels sont vos autres projets ?

Bruno Geslin : je travaille actuellement sur un texte de **Werner Herzog** , *Sur le chemin des glaces* . Il l'a écrit en 1974 lors d'un voyage à pied entre Munich et Berlin, qui dura trois semaines. Quand, en novembre 1974, il apprend par téléphone que son amie et mentor **Lotte Eisner** est gravement malade, il est tellement bouleversé qu'il décide sur le champ de la rejoindre à Paris, où elle s'est installée depuis la Seconde Guerre mondiale, après avoir fui l'Allemagne nazie en raison de ses origines juives. Mais comme « *Le cinéma allemand ne peut pas encore se passer d'elle*, écrit-t-il , *nous ne devons pas la laisser mourir. J'ai pris une veste, une boussole, un sac marin et les affaires indispensables. Mes bottes étaient tellement solides, tellement neuves, qu'elles m'inspiraient confiance. Je me mis en route pour Paris par le plus court chemin, avec la certitude qu'elle vivrait si j'allais à elle à pied. Et puis, j'avais envie de me retrouver seul.* » Un sortilège puissant puisqu'elle a vécu encore une dizaine d'années, avant de lui demander de rompre le sort qu'il lui avait jeté. En lisant ce journal de marche, j'ai eu la sensation que je devais l'adapter à la scène. Il y a, dans ce texte tellement de pudeur, une force tellement incroyable que j'ai imaginé refaire le voyage avec l'acteur qui incarnera **Werner** . Nous partirons de Munich le 23 novembre prochain pour arriver à Paris trois semaines plus tard. Je crois que cela va être une expérience incroyable, qui va nourrir ma mise en scène.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Mes jambes si vous saviez, quelle fumée..., spectacle inspiré de l'oeuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier d'après les entretiens de Pierre Chaveau réalisés en 1972 avec Pierre Molinier

Salle Serreau

[TNB](#)

1 rue Saint-Hélier, CS 54007

35040 Rennes Cedex

Jusqu'au 1^{er} octobre 2022

Durée 1h30 environ

Tournée

du 03 au 16 février 2022 au [Théâtre de la Bastille](#), Paris

les 30 et 31 mars 2023 à [L'Empreinte](#), scène nationale Brive-Tulle

du 04 au 06 avril 2023 au [Théâtre Sorano](#), scène conventionnée, Toulouse

les 11 au 12 avril 2023 à [L'Archipel](#), scène nationale de Perpignan

les 18 et 21 avril 2023 au [Théâtre des 13 vents](#) Centre Dramatique National Montpellier

18 04 21 04 2023

Mise en scène de Bruno Geslin

Son de Pablo da Silva

Lumières de Jean-François Desboeufs

Plateau d'Yann Ledebt

Vidéo de Jérónimo Roé

Costumes d'Hanna Sjödin

Avec Jean-François Auguste, Pierre Maillet & Élise Vigier

Crédit portrait © Stéphane Barnier

Crédit photos © Jean-Louis Fernandez

In bed with Pierre Molinier

Reprise presque vingt ans après sa création au **Théâtre de la Bastille** de « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... ». Inspirée de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier, la pièce de Bruno Geslin est un hommage jubilatoire, sensible et sensuel à l'artiste bordelais divinement interprété par Pierre Maillat. Un ravissement.

« Le drame de l'artiste est dans la part qu'il prend dans l'univers et l'univers de chaque individu c'est lui-même. Pour le peintre, son œuvre est le résultat du drame intime de l'univers qu'il s'est créé », Pierre Molinier



© Jean-Louis Fernandez

2023 serait-elle l'année de Pierre Molinier ? Après l'exposition « *The Seminal works* [1] » à la galerie Christophe Gaillard à Paris qui s'est achevée à la mi-janvier, se focalisant sur les premiers essais photographiques autoérotiques que l'artiste expérimente en s'initiant à la photographie à partir de 1955 [2] , et avant la grande exposition bordelaise « *Molinier rose saumon* [3] » qui débute le 31 mars prochain au Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, la reprise de « *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* », première pièce iconique de Bruno Geslin, presque vingt ans après sa création en 2004 au Théâtre de la Bastille, propose un portrait fragmenté et jubilatoire du peintre, poète et photographe bordelais qui, loin de l'image de pervers qui lui était généralement attribué, apparaît ici tel qu'il était : drôle, malicieux, naïf flamboyant, un homme libre qui s'est émancipé des artifices et des faux-semblants prévalant à l'exercice de la bonne société. Bien qu'il aime à porter des loupes, il avance assurément sans masque dans un monde toujours aussi trompeur. L'interprétation de Pierre Maillat donne au « vieil homme indigne » de la rue des Faussés une aura espiègle, lumineuse. La reprise de la pièce n'en est pas vraiment une pour Bruno Geslin qui préfère parler de continuité. Un rendez-vous d'amitié tous les dix ans qui permet de réinventer le spectacle. « *Nous avons décidé que nous jouerions 'Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...' jusqu'à ce que Pierre (Maillat) ait le même âge que Pierre (Molinier) à sa mort, c'est-à-dire 76 ans* [4] », confie Geslin, poursuivant : « *La parole*

de Molinier libère : tout a l'air si évident et si simple à partir du moment où on est prêt à se dégager des jugements et des a priori [5] » .



© Jean-Louis Fernandez

Le maître du vertige

Né à Agen avec le siècle, Pierre Molinier s'installe à Bordeaux en 1919 où il exerce le métier de peintre en bâtiment jusqu'en 1960, année où il décide de se consacrer entièrement à son art. En parallèle de son travail alimentaire, il développe jusqu'à la fin des années quarante une oeuvre picturale figurative entre impressionnisme et expressionnisme, oeuvre avec laquelle il rompt en 1951 avec « *Le grand combat* », peinture au jaillissement érotique qui fit scandale lors de sa présentation au XX^{ème} salon des artistes indépendants bordelais. S'il choque la bourgeoisie locale, il se fait remarquer par André Breton qui le nomme le « maître du vertige ». Sous son patronage, il se rapproche des surréalistes et expose pour la première fois à Paris. Mais la parenthèse surréaliste tourne court. Il est exclu du mouvement par Breton en 1959 et passera le reste de sa vie dans l'appartement de la rue des Faussés à Bordeaux où il installe son petit théâtre des plaisirs, qui prend des allures de cabaret intime dans la pièce de Geslin, et va servir, à partir du 1955, d'écrin à l'élaboration d'une oeuvre photographique autoérotique dans laquelle l'artiste, nourrissant une passion obsessionnelle pour les jambes guénées de noir, est son propre modèle. Les images qu'il réalise sont recomposées. Ces photomontages, dont il peaufine la technique au fil des ans, lui permettent d'inventer des créatures érotiques hybrides au noir charbonneux, chimères à deux têtes et mille jambes. L'artiste va se servir de son corps travesti comme d'un ustensile érotique. « *Depuis toujours je suis fasciné par tout ce qui est bas, talons, collants ; ça alors ça me met dans tous mes états. Ce fétichisme que j'ai c'est sensationnel, c'est plus fort que tout ça, on peut pas l'empêcher... C'est-à-dire que, avec moi, quand on arrive ici, généralement, on se dit : Enfin, ici, on respire [6]* ». Le spectacle est aussi un rendez-vous avec nous-mêmes.



© Jean-Louis Fernandez

« *Sous le costume, le corset* »

Pièce fondatrice créée en 2004 au Théâtre de la Bastille à Paris, « *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* » est certes la première mise en scène personnelle de Bruno Geslin, mais c'est surtout pour lui la rencontre avec l'artiste Pierre Molinier et son univers singulier. « *Quand on a la chance de rencontrer un tel être, même si je ne l'ai pas rencontré réellement, cela modifie des choses à la fois dans son travail et dans sa vie car c'est un tourbillon qui met face à ses propres choix [7]* » précise-t-il. Deux ans plus tard, fonde sa propre compagnie en lui donnant le nom de *La Grande Mêlée*, d'après le titre de l'une des œuvres les plus célèbres de Molinier, photomontage iconique exécuté en 1968. La pièce trouve son point de départ dans les entretiens sonores de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972 [8], que Geslin adapte pour la scène avec la complicité de Pierre Maillet. Ce précieux témoignage brosse le portrait, à travers une voix joviale et prévenante, toujours alerte l'artiste a alors plus de soixante-dix ans, dominée par un fort accent du Sud-Ouest et un rire que reproduit avec subtilité Pierre Maillet, d'un fétichiste aux mille fantasmes les détaillant le plus naturellement du monde, avec cette sincérité décomplexée parfois candide qui était la sienne. « *J'ai beaucoup de gens qui, dans le fond, n'osent pas dire ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Alors, comme moi, je les mets à l'aise tout de suite, ils se dévoilent, petit à petit. Tout le monde se cache, moi, je m'en fais gloire et honneur. Je m'en fous royalement. Ce que la société appelle le vice, moi j'appelle ça mes passions [9]* » dit le personnage de Molinier au début de la pièce. Celle-ci projette le public dans l'atelier de l'artiste, théâtre domestique à la fois onirique et érotique. « *Nous avons voulu faire comme si le public était à la place de Chaveau et qu'il assistait à ses séances de travail [10]* » expliquait Pierre Maillet lors de sa création. Accompagné sur scène par les excellents Élise Vigier et Jean-François Auguste, alter ego féminin et masculin d'un artiste queer avant l'heure, Maillet restitue, à travers son interprétation, l'innocence sulfureuse de Molinier loin de la perversion qu'on lui prêtait. Le plaisir de jouer des comédiens témoigne de leur empathie pour le personnage. Avant la création de la pièce en 2004, comme un travail préalable à l'incarnation de Molinier, les comédiens et le metteur en scène avaient recréé à l'identique certaines de ses photographies. Se raser les jambes, enfiler des bas, se déplacer avec des talons, autant de choses pratiques pour éprouver la composition des images par le corps.



© Jean-Louis Fernandez

Autodidacte, anarchiste, Pierre Molinier avait prévu, le jour où il ne pourrait plus bander il partirait. Le 3 mars 1976, alors qu'on lui a diagnostiqué un cancer de la prostate quelques jours plus tôt, l'artiste, qui se passionnait aussi pour les armes à feu, se tire une balle dans la tête. Sur le mot qu'il a laissé tout près, on peut lire : « *Ça me fait terriblement chier de vivre. Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler* ». Jusqu'au bout, il aura fait du verbe le principal outil de sa transgression. Au fond, le prolongement scénique de l'oeuvre de Molinier paraît naturel tant ses fameux photomontages sont avant tout des mises en scène. Dans une lettre à André Breton à propos de la série des « filles magiques » que le chef de file des surréalistes trouvait aussi belles que scandaleuses, il écrit : « *Quant aux photos 'Filles magiques' scandaleuses peut-être, moi je dis 'équivoques', et s'il y a érotisme, il y a surtout méprise, supercherie, secret, enfin magie, car rien n'est plus magique que le maquillage qui pose son masque et ajoute à la structure du visage* ». Dans la pièce, le théâtral se mêle au chorégraphique. Le spectacle, allègrement subversif, parvient à transposer magnifiquement l'esthétique, par définition figée, des pièces de l'artiste dans l'immédiateté du théâtre. « *Notre mission sur la Terre est de transformer le monde en immense bordel* » proclamait Pierre Molinier. Le chamane, comme il aimait à se faire appeler, n'était pas prosélyte mais il donnait à entrevoir à chaque personne qui le rencontrait un avant-goût de ce que pourrait être la liberté. « *Enfin ici, on respire* ».



© Jean-Louis Fernandez

[1] Pierre Molinier. *The seminal works*, galerie Christophe Gaillard, Paris, du 12 novembre 2022 au 14 janvier 2023, <https://galeriegaillard.com/exhibitions/193-pierre-molinier-the-seminal-works/overview/>

[2] Guillaume Lasserre, « Pierre Molinier, fille magique », *Un certain regard sur la culture*, 2 janvier 2023, <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/301222/pierre-molinier-fille-magique>

[3] Molinier *Rose saumon*, Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, Bordeaux, du 31 mars au 17 septembre 2023.

[4] Bruno Geslin, « La reprise de création (2022) », in dossier de presse de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*

[5] *Ibid.*

[6] Extrait du texte du spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée ...*, inspiré de l'oeuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier (1900-1976). Adaptation théâtrale : Bruno Geslin et Pierre Maillet, d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972.

[7] *Entretien avec Bruno Geslin*, propos recueillis par Laure Dautzenberg

[8] Molinier : *entretiens avec Pierre Chaveau*, 1972 , Opale, 2003, 64 pp.

[9] Extrait du texte du spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée ...*, *op.cit.*

[10] Cité dans Peter Salyag, « La grande mêlée sur scène », *Spirit*, n°12, octobre 2005, p. 14.



[Agrandir l'image](#)

© Jean-Louis Fernandez

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE... Inspiré de l'oeuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier. Adaptation théâtrale

Bruno Geslin et Pierre Maillet d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972. Mise en scène Bruno Geslin. Avec Pierre Maillet, Élise Vigier, Jean-Francois Auguste. Images Bruno Geslin et Samuel Perche. Confection des masques Samuel Perche. Son Pablo Da Silva. Lumière Jean-Francois Desboeufs Dorian D'Hem. Vidéo Jérónimo Roé Régie plateau Yann Ledebt Romane Larivière. Régie générale et machinerie Guillaume Honvault. Conception costumes Laure Mahéo. Costumes 2022 Hanna Sjodin. Administration et production Dounia Jurisic MarieC Vanderbeke. Production et tournées Emmanuelle Ossena EPOC Productions. Production La Grande Mêlée. Coproduction Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtre des 13 Vents - Centre dramatique national de Montpellier, La Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie, Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national art, création et danse contemporaine, Théâtre Sorano, Scène conventionnée Toulouse et L'Archipel - Scène nationale de Perpignan. Spectacle vu le 3 février 2023 au Théâtre de la Bastille, Paris.

Du 3 au 16 février 2023,

[Théâtre de la Bastille](#)

76, rue de la Roquette

75 011 Paris



Guillaume Lasserre @GuillaumeLasse1 · 24 févr.

...

[#review](#) de « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée », spectacle lumineux sur la vie et l'œuvre de [#PierreMolinier](#) créé au [@ThdelaBastille](#) en 2004 par [#BrunoGeslin](#) avec [#PierreMaillet](#) éblouissant, entouré de [#EliseVigier](#) et [#jfauguste](#) | par [@GuillaumeLasse1](#)

In bed with Pierre Molinier

20 FÉVR. 2023 | PAR [GUILLAUME LASSERRE](#)



© Jean-Louis Fernandez

Reprise presque vingt ans après sa création au Théâtre de la Bastille de « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... ». Inspirée de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre

Vous et 3 autres personnes



Geslin, Maillet et Molinier à l'épreuve des corps avec "Mes jambes"

19 avril 2023 16h42

[Peter Avondo](#)

Dans une démarche qui tient autant de l'objet artistique que de la performance des corps, Bruno Geslin propose une reprise, comme un rendez-vous à échéance fixe, de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* Avec la même équipe qu'à l'origine, il monte ainsi le même spectacle inspiré de la vie et du travail de Pierre Molinier, photographe fétichiste assumé disparu en 1976.

La salle est baignée dans une lumière d'un rouge brûlant. Sur un écran au centre du plateau, des images comme des ronds de fumée accompagnent dans un mouvement presque psychédélique une voix déformée qui veut nous plonger dans un état d'hypnose, de transe, de laisser aller. Déjà on nous instigue à prendre conscience de notre corps, des rêves et des fantasmes qu'il engendre. Dans la pénombre qui se fait peu à peu, on devine à peine quelques paravents marqués par leur temps, comme les tapis qui sont disséminés au sol.

Lumière. Molinier apparaît sous les traits de Pierre Maillet qui traverse la scène d'un paravent à l'autre, comme dans un vieux vaudeville, les talons recouvrant ses pieds et ses jambes voilées de bas qui remontent jusqu'aux cuisses. Pas un mot n'a encore été dit véritablement, on perçoit un rire par-dessus la musique, un rire si caractéristique qui reviendra comme un leitmotiv tout au long de la pièce. Pas un mot n'a été dit, pourtant tout le personnage est déjà là.

Il faut dire que Pierre Maillet nous sert une performance de haut vol. Il s'empare des mots de Molinier et nous les restitue avec un tel naturel, une telle sincérité, qu'il devient rapidement difficile de distinguer l'un de l'autre. Le moindre rire, la moindre toux du photographe malade, rien n'est laissé au hasard et pourtant rien ne semble écrit. Au-delà du travail de l'artiste, c'est ainsi tout l'intérêt et le respect de l'homme pour son sujet que l'on voit surgir.

Car cette expérience théâtrale va bien plus loin qu'une simple série de représentations. Créée pour la première fois en 2004, la pièce est reprise cette saison pour la troisième fois, après une recreation en 2013. L'occasion est belle pour Bruno Geslin, Pierre Maillet, Élise Vigier et Jean-François Auguste de travailler à nouveau ensemble autour de ce spectacle. On sent d'ailleurs tout le plaisir de jouer, la complicité des comédiens qui s'échange au travers de regards et de sourires, autant que l'extraordinaire décomplexion, marqueur d'une grande humilité, avec laquelle ils évoluent.

Mais cette récurrence donne aussi et surtout un sens profond aux propos de Molinier, à son rapport au corps et à son vieillissement. Rien, si ce n'est les corps et les costumes (conçus pour la version 2022 par Hanna Sjödin), n'a changé depuis le spectacle originel. Une nouvelle lecture se dévoile à chaque époque, ainsi la forme se mêle au fond dans une sublime dévotion artistique.

Et ces propos, que deviennent-ils cinquante ans après les entretiens qui ont servi de matière à cette création ? Il en ressort une distance épatante, en dépit d'une absence totale de complexes et de tabous. On y aborde même, bien avant l'heure, la déstructuration des genres et le droit à la tolérance. Ces propos et la manière dont ils sont traités ici mettent en lumière toute la démarche artistique et personnelle du photographe. Nommer les choses par des termes parfois crus n'implique pas nécessairement une vulgarité ou une volonté de choquer.

"Parce que c'est ce que la société considère de plus malsain"

La mise en scène de Bruno Geslin s'avère particulièrement intelligente en ce sens. Le vocabulaire décomplexé de Molinier s'équilibre avec une scénographie de la suggestion. On sait le goût du metteur en scène pour les images précises et envoûtantes qu'il crée au plateau. *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* n'y échappe pas. Avec une exigence qui ne se ressent que par le résultat soigné qu'il propose, le metteur en scène nous embarque dans un univers percutant, sensuel et pudique, produit par l'entrelacement des lumières, des ombres et des images, qui se complètent et subliment la création sonore de Teddy Degouys.

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... est un concentré de désir. La séduction y passe autant par le rire, irrésistiblement provoqué par les anecdotes de Molinier dans la voix de Maillet, que par les tableaux muets qui viennent ponctuer le texte. On se laisse enfin surprendre par une grande tendresse. Celle que l'on peut ressentir pour un homme qui, malgré son entourage peuplé de ses "créatures", nous laisse une certaine image de solitude. Celle que l'on peut ressentir pour un homme qui ne s'inquiète de son suicide que par la réaction que ce geste provoquera à son chat.

Pierre Molinier s'est donné la mort à 75 ans. L'équipe artistique, elle, compte bien recréer le spectacle tous les dix ans jusqu'à ce que Pierre Maillet atteigne le même âge. Et si nous nous languissons déjà de voir comment la pièce évoluera dans ses prochaines versions, nous vous conseillons vivement d'en découvrir au moins la version actuelle !

S p i n t i c A

Du 18 au 21 avril, le théâtre des 13 vents accueille “Mes Jambes, Si Vous Saviez, Quelle Fumée...”, mise en scène par Bruno Geslin. La pièce évoque la vie et l’œuvre du photographe érotique Pierre Molinier, à partir des enregistrements que Pierre Chaveau a réalisé en 1972 et que Pierre Maillet et Bruno Geslin ont adaptés pour la scène. La pièce dialogue avec le Qui Vive ! du 15 avril, conçu par Pierre Maillet et Bruno Geslin, lors duquel une rencontre avec Pierre Chaveau a eu lieu. Elle s’est prolongée, le 20 avril, par une discussion avec l’équipe artistique. En recréant cette pièce initialement créée en 2004 autour de la figure de Pierre Molinier – son oeuvre plastique, sa vie dans son atelier, et sa mort d’une balle dans la bouche – Bruno Geslin et le théâtre des 13 vents nous permettent de discuter de nos désirs, de nos fantasmes, de nos tabous, prouvant que l’art n’a pas perdu de sa valeur subversive.

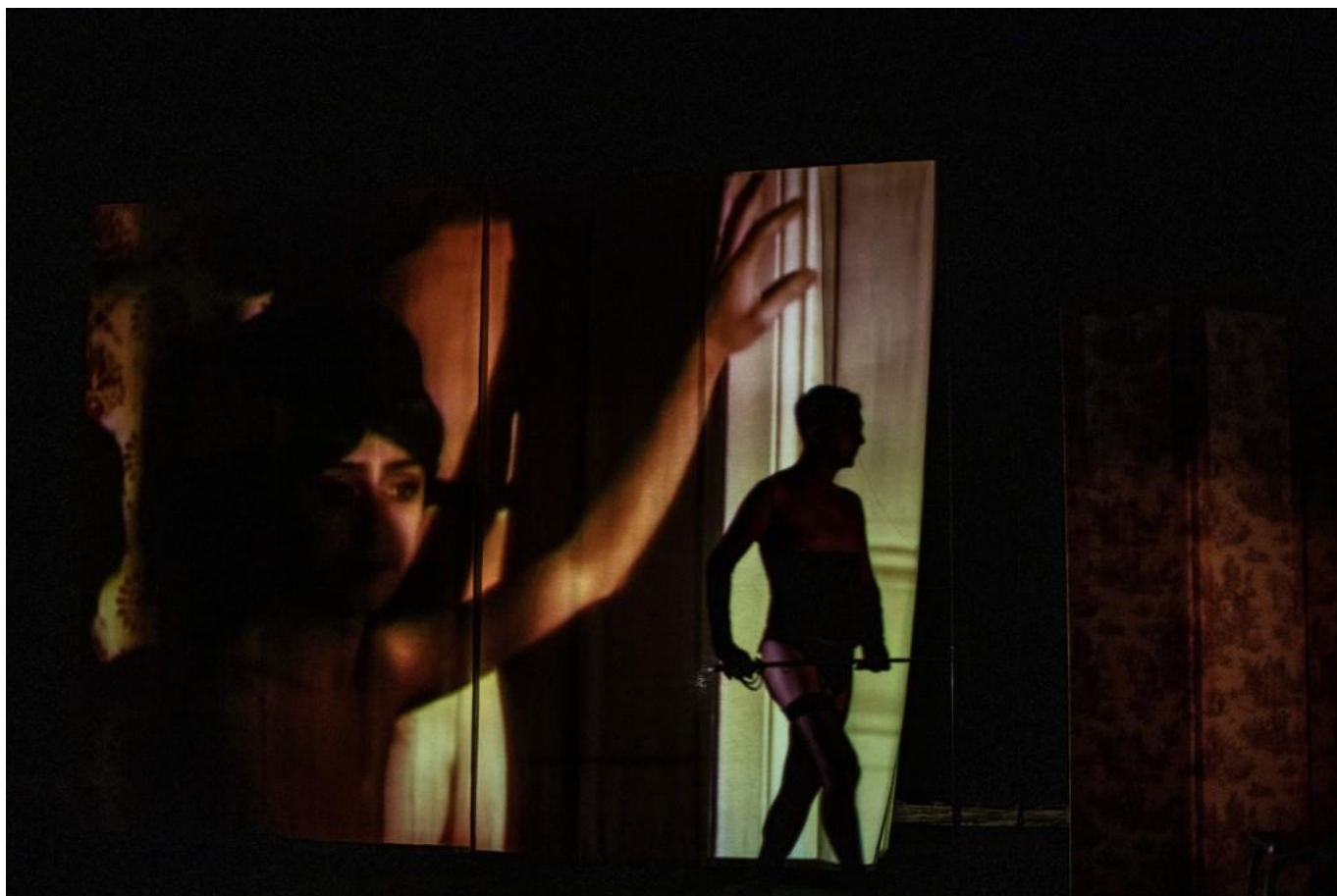


Mes Jambes – Bruno Geslin, La Grande Mêlée ® Jean-Louis Fernandez

On ne peut pas s’empêcher de tomber dans le piège, avec une certaine délectation, de croire connaître un.e artiste quand on connaît son œuvre. À regarder les œuvres de Pierre Molinier, depuis sa toile *Le Grand Combat* peinte en 1951 jusqu’aux photomontages qu’il réalise dès les années 60, on se figure facilement un homme introverti et torturé, un homme seul avec son obsession fétichiste de la jambe, du talon aiguille et du bas de soie, un homme vivant dans l’obscurité nécessaire à l’art photographique. Mais à l’entendre, lui et son rire communicatif, grâce aux enregistrements des entretiens réalisés par Pierre Chaveau en 1972, on se figure une personne généreuse, expansive, “solaire” dira Bruno Geslin. Pierre Molinier, l’homme, vient frotter contre son œuvre plastique. Il y a une tension entre l’homme et l’œuvre, qui se manifeste selon la modalité du canard-lapin (image-illusion sur laquelle l’œil ne peut saisir le canard et le lapin simultanément). Chez Pierre Molinier, ce sont les mêmes éléments qui composent l’ombre et la lumière, le masque et le vrai, la vie et l’art.

Le mythe fondateur et le silence.

Pierre Molinier, par la bouche de Pierre Maillet, se raconte : son mariage raté, son atelier, le salon des indépendants de Bordeaux, etc. Puis vient ce moment inattendu, qui tombe avec la franchise du réel, sans pour autant que nous soyons sûr.e.s de la véracité factuelle du propos, mais avec la certitude, néanmoins, de sa force fondatrice. Ce “mythe”, comme l’appelle Bruno Geslin, met en scène Eros, Thanatos et Anubis, pourrait-on dire : Eros (dieu grec de la force productive du désir), Thanatos (dieu grec de la mort) et Anubis (dieu égyptien funéraire, maître des nécropoles et protecteur des embaumeurs). Ce mythe marque la naissance de l’identité artistique de Pierre Molinier, et comme toute naissance, elle est liée à la mort, et comme toute mort, elle est liée au désir, et comme tout désir, il est lié à la naissance, etc. Ce mythe raconte un moment de deuil, celui de la sœur aînée chérie alors que Pierre Molinier était encore enfant. Une volonté de retenir l’être aimé : Pierre Molinier décide de photographier le corps embaumé de sa sœur, habillée en communiant dans son cercueil. A la vue des bas, noirs, qui recouvraient ses jambes, quelque chose s’est produit, comme un éclair, un éblouissement, dans une sorte de jouissance extatique enduisant sur sa sœur le sperme de ce moment : “elle est partie avec le meilleur de moi-même”, dira Pierre Molinier après un long silence.



Mes Jambes – Bruno Geslin, La Grande Mêlée © Jean-Louis Fernandez

Un mythe, ce n’est pas un fait divers, c’est autre chose. Œdipe, Tantale, Médée, ne sont pas jugé.e.s comme on juge les cas d’incestes, de cannibalismes ou d’infanticides lorsqu’ils ont lieu dans l’espace de nos vies quotidiennes. La violence des images du mythe nous saisit sans que nous puissions la saisir. Le mythe, puisque fondateur, est antérieur à la morale, car c’est le mythe qui fonde la morale et non l’inverse (sinon c’est une allégorie). Le mythe, c’est le Tohu-Bohu des ivresses, des angoisses, des désirs : toutes ces choses qui sont dans le corps avant d’être dans la vie psychique ou dans la vie sociale.

Dans cette histoire, tous les motifs qui composeront les œuvres plastiques de Pierre Molinier, ainsi que *la vie comme œuvre* de Pierre Molinier, sont là : le bas, la jambe, le visage figé ou le masque conjurant les rides, le sperme dans le glacié recouvrant les toiles, la mort, la jouissance. Quid de la relation frère-sœur à l’intérieur de ce mythe ? pourrait-on demander. Et bien il s’agit d’un mythe fondateur, pourrait-on répondre, et non d’une explication causale. A ce titre, l’inceste frère-sœur a valeur de figure, non de

narration factuelle. L'inceste frère-sœur nie l'altérité pour densifier la personne, il manifeste la possibilité de naître à soi-même, de s'auto-engendrer. Dans les mythes, la relation frère-sœur est synonyme d'arrachement à la terre car le mariage frère-sœur empêche la dispersion génétique qui éparpille la présence. Il densifie l'héritage, avec cette illusion qu'il extrait la substantifique moelle de la lignée. Il resserre le flux et contrevient à la dissolution de soi dans l'horizontalité du monde. L'inceste frère-sœur fabrique le corps des dieux, le corps du souverain libre, le corps de l'individu, le corps arraché. L'inceste post-mortem procède d'une densification de soi dans les deux royaumes du monde : celui de la vie et celui de la mort.



Mes Jambes – Bruno Geslin, La Grande Mêlée ® Jean-Louis Fernandez

Si un bout de Pierre Molinier est parti avec sa sœur ce jour-là, quelque chose, également, est né. Le mythe fondateur, c'est un peu comme le plan d'immanence chez Deleuze et Guattari : cela naît bien de quelque part, mais cela se positionne comme ayant fondé ce qui lui a donné naissance. En ce sens, le mythe fondateur échappe à la linéarité du temps, et le personnage mythique, ce faisant, échappe à la mort... On pourra dire qu'il aura réussi, le bougre, à se donner la mort et à y échapper.

Libre, subversif, problématique, sulfureux...

La pièce *Mes Jambes*, si vous saviez, quelle fumée..., est une recreation : "J'ai décidé qu'on allait tout reconstituer par la mémoire, par le souvenir du spectacle, sans s'appuyer sur des éléments enregistrés qui nous auraient enfermé.e.s." nous dit Bruno Geslin dans un entretien avec Laure Dautzenberg. Le temps a fait son œuvre : "Quand on l'a créé, les acteurs avaient à peine 30 ans. Aujourd'hui ils ont 50 ans, et moi aussi. Il y a forcément quelque chose qui a changé chez nous dans le rapport au corps, le rapport au désir. [...] peut-être qu'il y a 20 ans, on avait une très bonne compréhension du rapport au désir, mais un peu moins du rapport à la finitude" poursuivra Bruno Geslin.

En ayant créé la pièce en 2004, en l'ayant recréée en 2013 et en la re-recréant aujourd'hui, en 2022, Bruno Geslin constate que les adjectifs qui qualifient Pierre Molinier à travers la presse changent : de "libre" en 2004, il est plutôt qualifié comme "subversif" en 2013, et évoqué comme "problématique" en 2022. C'est que le temps a tout travaillé : il a certes travaillé le regard et la sensibilité de Bruno Geslin, qui confirme que sa rencontre avec l'œuvre de Pierre Molinier a changé sa vie. Il a travaillé la

mémoire et le corps des actrices Pierre Maillet, Elise Vigier et Jean-François Auguste. Mais il a également travaillé au corps nos sensibilités émoussées, voire nos susceptibilités émulsionnées par les récents débats sur les limites de l'art. Certaines réactions en témoignent : la figure de Molinier agit comme un miroir. Ce n'est pas lui qui est libre, subversif ou problématique : lui, il se contente d'être. Corps écran, il révèle, comme sur une photographie, le portrait de notre monde nostalgique, ou curieux, ou agacé. "Pierre Molinier n'essaie de convertir personne, il ne milite pas, il est ce qu'il a envie d'être et tout ce qu'il raconte, il le raconte de la manière la plus simple, la plus crue qui soit : il parle de la sexualité comme on parle de la pluie et du beau temps" dira Pierre Maillet. Pierre Molinier évoque sa sexualité, rit, parle de la mort entre deux anecdotes et quelques blagues, se souvient de certaines rencontres, évoque ses fantasmes. Une parole franche, une mise en scène de la suggestion, une lumière tamisée, *Mes Jambes, si vous saviez, quelle fumée...* a la précision et la douceur des toiles de Jouy qui étoffent le plateau.



Mes

Jambes – Bruno Geslin, La Grande Mêlée ® Jean-Louis Fernandez

Ni le corps, ni l'œil, ni l'intelligence, ne peuvent s'endormir. "A chaque fois que l'on est confronté à Molinier et à son œuvre, quelque chose nous revitalise, quelque chose d'extrêmement vivant" nous dit Bruno Geslin. Pierre Molinier a fait une œuvre et s'est fait œuvre. Il a dessiné un personnage qui n'est pas mensonge mais révélation à soi-même, intensification de l'existence, car "le vice n'existe pas, dit-il, ce qui existe, c'est la passion". Passionné de bas, de jambes, de Talons aiguilles, cet "homme-putain" comme il l'écrit lui-même, construisant son androgynie et à l'humour un peu franchouillard, affirme, au fil de son récit, ne pas être un homme de mots. Le début de la pièce, construite comme une séance d'hypnotisme, nous l'avait clairement dit, c'est avec l'intelligence du corps qu'il nous faut considérer l'œuvre : il faut sentir ce qu'il y a non pas *au-delà*, mais *en-deçà* du dit. Seule la pudibonderie bourgeoise reste collée à la discursivité du langage, et c'est pour cela qu'elle nomme la liberté "indécence".

Si le mythe fondateur éclaire la vie de Pierre Molinier, sa mort authentifie son existence. Pierre Molinier met fin à ses jours en 1976 en se tirant une balle dans la bouche : c'est lui qui choisit, pas elle ! L'affirmation même de cette liberté est une jouissance qui prend la forme d'un éclat de rire. Le jour de sa mort, Pierre Molinier note : "Je me donne volontairement la mort, et ça me fait bien rigoler".

Marie Reverdy